A close-up portrait of Borislav Pekić, a man with dark hair, a mustache, and goatee, wearing black-rimmed glasses and a dark turtleneck sweater. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a blurred wall with some framed pictures or posters.

BORISLAV PEKIĆ

1930-1992

**EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE BELGRADE
À L'OCCASION DU 80E ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE BORISLAV PEKIC
CENTRE CULTUREL DE SERBIE, 123 RUE SAINT-MARTIN, 75004 PARIS
DU 25 MARS AU 20 AVRIL 2010**



L'Exposition est organisée par Le Ministère de la Culture de la République de Serbie et
La Bibliothèque de la ville de Belgrade

Exposition de La Bibliothèque de la Ville de Belgrade
A l'occasion du 80e anniversaire de la naissance de Borislav Pekić

Centre Culturel de Serbie, 123 rue Saint-Martin, 75004 Paris
Du 25 mars au 25 avril 2010

Auteur de l'exposition et du catalogue
Olga Krasić-Marjanović

Design de l'exposition
Marija Vilotijević

Design du catalogue
Snežana Rajković

Production DVD
Cyber Entertainment

Traduction en Français
Ivana Misirlić-Bigard

Editeur
Ministère de la Culture de la République de Serbie
Bibliothèque de la Ville de Belgrade

Editeur en chef
Jasmina Ninkov

Impression
Čigoja štampa, Beograd 2010

Tirage
250

ISBN 978-86-7191-193-1

CIP - Каталогизacija у публикацији
Народна библиотека Србије, Београд

821.163.41:929 Пекић Б.(083.824)

KRASIĆ-Marjanović, Olga, 1953-
Borislav Pekić : 1930-1992 : exposition de
la Bibliothèque de la ville de Belgrade à
l'occasion du 80e anniversaire de la
naissance de Borislav Pekić : Centre culturel
de Serbie, Paris du 25 mars au 20 avril 2010
/ [auteur de l'exposition et du catalogue
Olga Krasić-Marjanović ; traduction en
Français Ivana Misirlić-Bigard]. - Beograd :
Biblioteka grada Beograda, 2010 (Beograd :
Čigoja štampa). - 16 str. : ilustr. ; 25 cm

Kor. nasl. - Podatak o autoru preuzet iz
kolofona. - Tiraž 250.

ISBN 978-86-7191-193-1

а) Пекић, Борислав (1930-1992) - Изложбени
каталози
COBISS.SR-ID 173864716

L'Exposition est consacrée à la vie à et l'œuvre de Borislav Pekić, l'un de plus grands écrivains serbes de la seconde moitié du XXe siècle, constituée de nombreux documents, de photographies, de manuscrits, de chartes et de récompenses, de support audio-visuel qui présentent plus qu'une vie, parce qu'ils sont également les témoins de l'époque dans laquelle l'écrivain a créé. Ainsi, le visiteur aura l'occasion de fureter dans l'atelier de travail de Borislav Pekić, témoin de son immense énergie créative. Les 33 affiches présentent l'enfance, la jeunesse, les années de prison, les amis, le temps passé à Londres, et les grands moments de la publication de ses livres ainsi que les récompenses et les célébrations.

Borislav Pekić a connu beaucoup de succès dans tous les genres littéraires. Il est l'auteur de 12 romans; de nombreux essais, nouvelles, récits, scénarii et pièces de théâtre qui ont tous connu un grand succès. C'est pourquoi un segment entier de son oeuvre dramatique s'étale sur 13 affiches des premières de ses pièces montées sur les scènes les plus prestigieuses de Belgrade.

L'auteur de l'exposition a notamment pris soin d'illustrer tous les segments de la vie et de l'oeuvre de Pekić par ses propres discours donnés lors d'interviews ou de remises de prix. En lisant avant tout son oeuvre, et en suivant ses discours sur la vie et sur l'art, ainsi que ses nombreux commentaires, nous ne pouvons qu'être d'accord avec les critiques et les historiens de la littérature, attestant que Pekić, comme tous les grands écrivains, était un homme d'immense imagination et de vision. Même s'il a vécu dans la deuxième moitié du XXe siècle, son oeuvre appartient plutôt au XXIe siècle, à nous ses lecteurs, d'aujourd'hui et de demain.



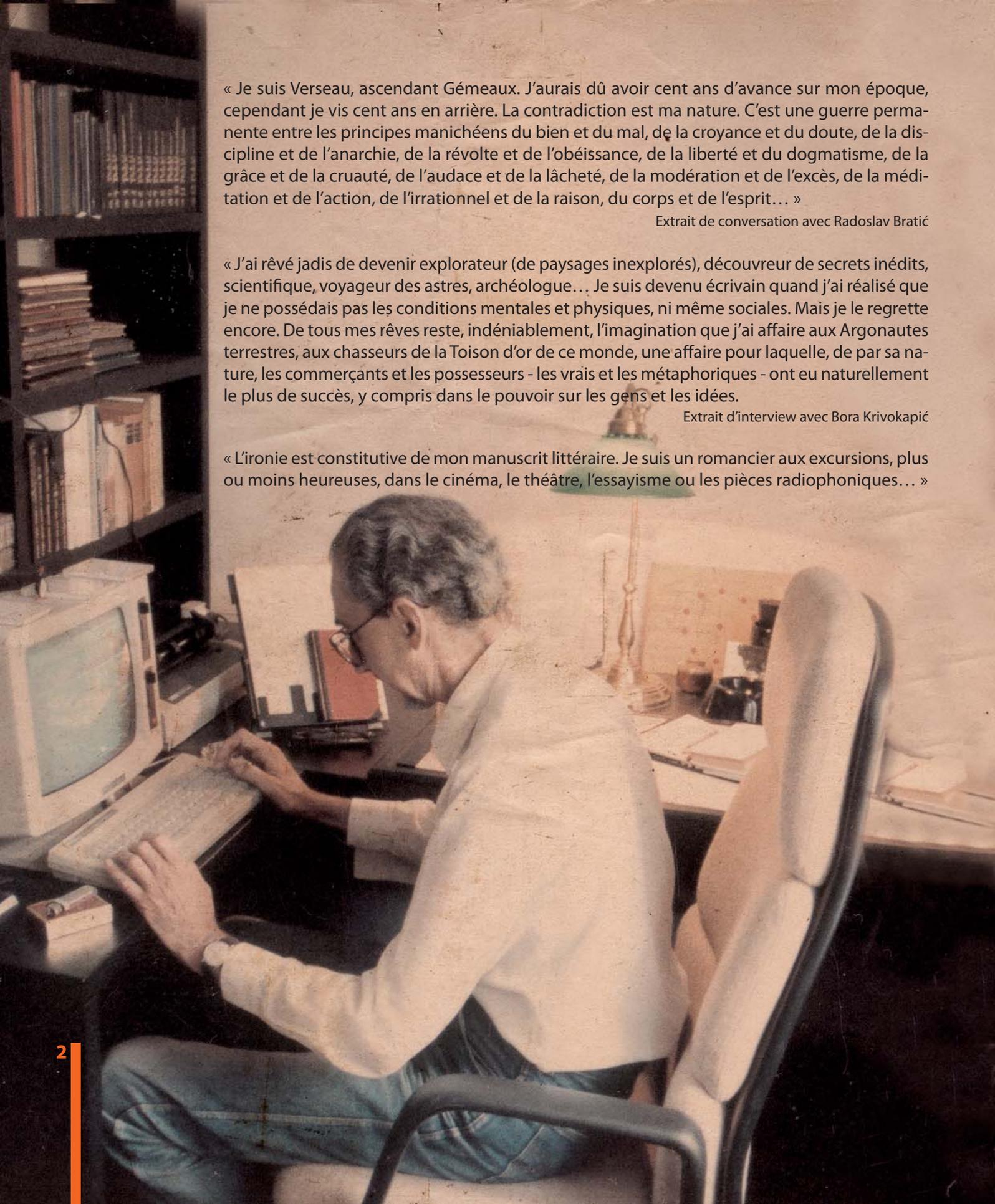
« Je suis Verseau, ascendant Gémeaux. J'aurais dû avoir cent ans d'avance sur mon époque, cependant je vis cent ans en arrière. La contradiction est ma nature. C'est une guerre permanente entre les principes manichéens du bien et du mal, de la croyance et du doute, de la discipline et de l'anarchie, de la révolte et de l'obéissance, de la liberté et du dogmatisme, de la grâce et de la cruauté, de l'audace et de la lâcheté, de la modération et de l'excès, de la méditation et de l'action, de l'irrationnel et de la raison, du corps et de l'esprit... »

Extrait de conversation avec Radoslav Bratic

« J'ai rêvé jadis de devenir explorateur (de paysages inexplorés), découvreur de secrets inédits, scientifique, voyageur des astres, archéologue... Je suis devenu écrivain quand j'ai réalisé que je ne possédais pas les conditions mentales et physiques, ni même sociales. Mais je le regrette encore. De tous mes rêves reste, indéniablement, l'imagination que j'ai affaire aux Argonautes terrestres, aux chasseurs de la Toison d'or de ce monde, une affaire pour laquelle, de par sa nature, les commerçants et les possesseurs - les vrais et les métaphoriques - ont eu naturellement le plus de succès, y compris dans le pouvoir sur les gens et les idées.

Extrait d'interview avec Bora Krivokapic

« L'ironie est constitutive de mon manuscrit littéraire. Je suis un romancier aux excursions, plus ou moins heureuses, dans le cinéma, le théâtre, l'essayisme ou les pièces radiophoniques... »





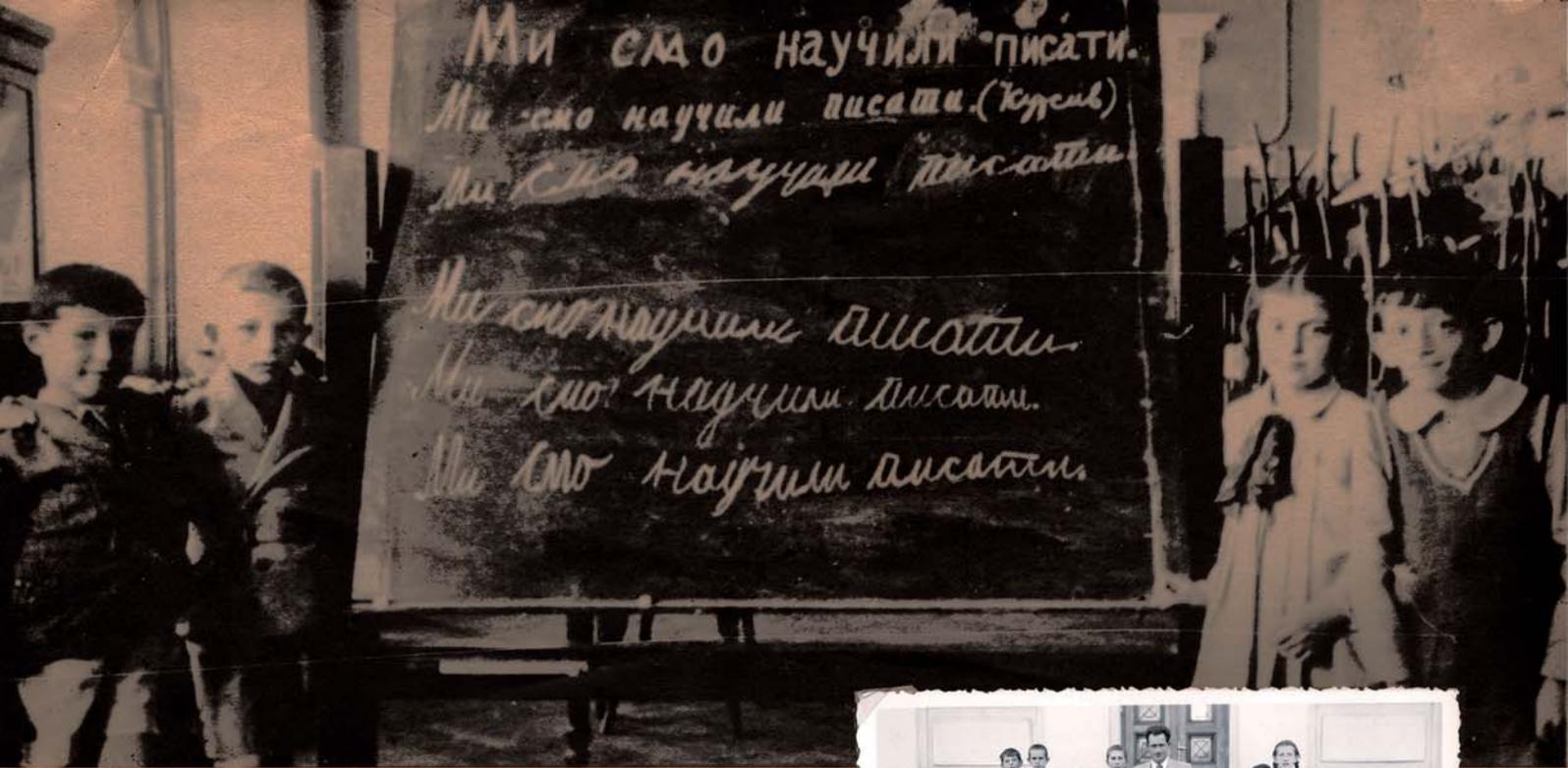
Son père Vojislav D. Pekić et sa mère Ljubica, née Petrović, donnèrent naissance à Borislav Pekić le 4 février 1930 à Podgorica. De son père, pour lequel il a gardé le plus haut respect, Borislav Pekić a hérité sa sensibilité aux plus hautes valeurs morales et le sens de l'humour. La famille de sa mère était d'origine gréco-tsintsare. Ljubica Pekić avait un extraordinaire sens de la réalité. « Quand on m'a arrêté, mon père était plongé dans une réflexion profonde, tandis qu'elle me remplissait les poches de mouchoirs. Au tribunal, mon père me donnait des conseils, elle – des cigarettes... »



De 1930 à 1941, il vécut à Podgorica, Novi Bečej, Mrkonjić-Grad, Knin et Cetinje. Lors de la Seconde Guerre Mondiale, de 1941 à 1944, il séjourna sur la propriété de sa mère à Bavanište dans la province de Banat. Sa famille ne s'installa à Belgrade qu'en 1945. De 1945 à 1948, il étudia au Ille Lycée de garçons où il obtint son baccalauréat.

« Au lycée, j'ai lu tout un tas de choses, je tenais mon livre ainsi que mon esprit sous la table, ma tête au-dessus, à la disposition de mes professeurs, qui osaient rarement me poser des questions. Pour des raisons de dignité - la leur et la mienne. »





« ... Je connaissais Pekić seulement de vue depuis ma jeunesse, surtout à l'époque du lycée. C'était une personne marquante que l'on devait remarquer : un homme très grand dont l'apparence produisait de l'effet... À l'époque, il ne portait pas encore de lunettes, il n'avait pas de barbe, mais son allure me faisait penser à Don Quichotte... »

« C'est ainsi que j'ai réussi à acquérir mes connaissances littéraires... J'ai commencé avec Balzac et fini avec France, Proust, Gide, Camus ; j'ai commencé avec Mann et j'en ai terminé, commencé avec Huxley, Faulkner, Hemingway, Dos Pasos, Wolf, pour revenir à Huxley ; j'ai commencé avec Tourgueniev et Tolstoï pour terminer avec Dostoïevski... Si j'y ajoute Kafka et Krleža, le cercle de mes préparations littéraires spontanées pourrait être décrit ainsi. »



ДЕМОКРАТСКА ФЕДЕРАТИВНА ЈУГОСЛАВИЈА

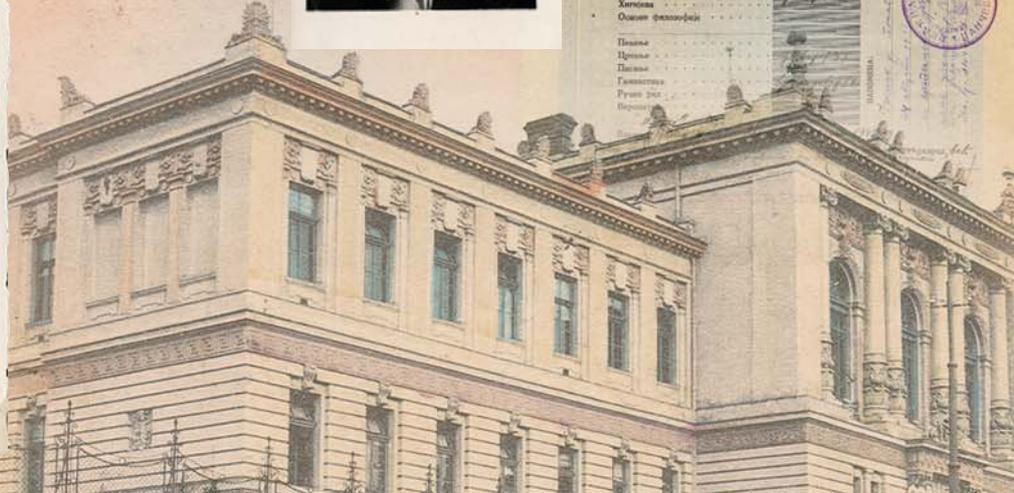
Училиште: _____ у _____
 број: _____ уписни број: 38

СВЕ ДОЧАНСТВО

Име: Пеквић Презиме: Ђорђевић Свесна: Ђорђевић, Јован
 народности: српске датум рођења: 1930 год. у Београд
 сред. школа: Београд одређеног државног типа Д. П. Југослав
 у коме је матурирао 1947/48 године у Београду у Београдској гимназији
 (уколико је матурирао у другој школи, наводи се име школе и годину матурирања)

Руски језик
Француски или енглески језик
Латински језик
Историја
Земљопис
Природна
Физика
Хемија
Математика
Хигијена
Основне философије
Психологија
Педагогика
Географија
Грчки језик
Немачки језик

Печат:



LES ANNÉES QUE LES SAUTERELLES ONT MANGÉ

2) Опт. ПАВИЉ БОРИСЛАВ, неказну диније слободе се принудним редом у трајању од 10 (десет) година, као главном казном у коју му се има уречунати време provedено у истражном затвору од 6. XI. 1948 г. и на споредну казну конфискации целокупне личне имовине сем оне коју му штити чл. 4 Закона о конфискации и извршењу конфискации и не казну губитка грађанских права и то: бирачког права, права на стицање и вршење функције у друштвеним организацијама и удружењима; право јавног иступања; право ношења почасног звања, ордења и одликовања и право на државну или другу јавну службу у трајању од 2 (две) године, које му се има речунати од дана издржане, опростене или застареле главне казне;

« Par la force des circonstances révolutionnaires, toute suite après la guerre, je suis entré en politique vingt ans avant même mon entrée dans la littérature. »

Extrait d'interview avec Vesna Roganović, quotidien *Borba*, 13 juin 1991.

« Dans le silence nocturne de la prison, on entend parfois des voix qui viennent de nous, les voix jadis entendues du temps à travers lequel nous sommes passé sans le toucher. »

Extrait du journal non publié de B. Pekić

En 1948, il purge une peine de 15 ans de travaux forcés au Centre Pénitencier de Sremska Mitrovica et à celui de Niš pour avoir été le secrétaire politique du Conseil général de l'organisation illégale anticommuniste - Union de la jeunesse démocratique yougoslave. Il est amnistié et libéré de prison en 1953.



SCENARISTE



De 1958 à 1964, il travaille pour l'industrie du cinéma en tant que dramaturge et scénariste. Il participe à l'écriture de scénarii et de livres de tournage pour environ 20 films yougoslaves et des coproductions. Le film *Le 14e jour*, de Zdravko Velimirović, qui a remporté le Grand Prix au festival de Cannes en 1961, a été réalisé selon son scénario.

À LONDRES



Après 1968, la famille Pekić décide de quitter temporairement le pays. Les possibilités qui s'offraient étaient l'Allemagne, l'Afrique et l'Angleterre. Ljiljana Pekić, ingénieure et architecte, obtient un poste à Londres, dans le département d'architecture de la mairie de Brent. Mais un matin, à l'aube, vers 4h30, la police confisque le passeport de Borislav. La famille décide que Ljiljana doit partir à Londres. Plus tard, leur fille Aleksandra la rejoindra. « Mon passeport m'a été rendu après maints articles parus dans les journaux allemands qui ont parlé de mon cas et du prix de l'hebdomadaire NIN pour le roman *Le pèlerinage d'Arsenije Njegovan*. Je suis parti à Londres. Après mon départ, aucun de mes livres n'a été publié pendant cinq ans, et tous les éditeurs ont rompu leurs contrats avec moi sans explications... »

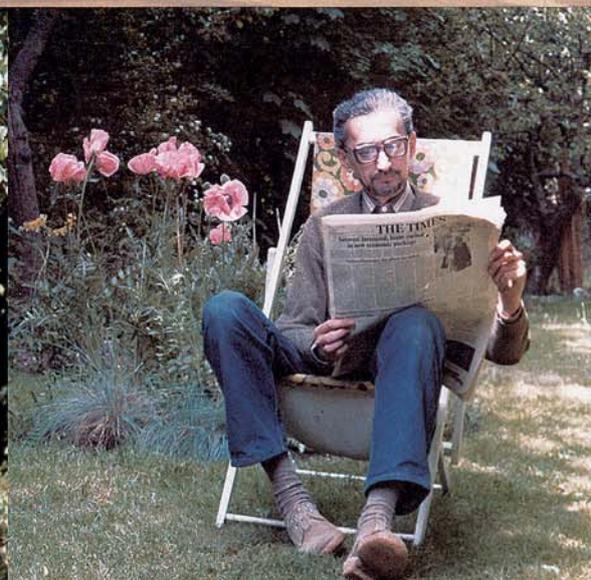
Extrait d'interview avec Vesna Roganović, quotidien *Borba*, 28 septembre 1989

De cette période (du 19 juin 1970 au 23 mars 1971) reste une correspondance abondante avec son épouse Ljiljana, sa famille et ses amis. Pekić va vivre et travailler à Londres pendant 20 ans. Son grand ami, Borislav Mihajlović-Mihiz écrira: « De la lointaine Londres, comme à travers un barrage éventré, un flux abondant de romans, de pièces de théâtre, d'essais, de notes dans son journal intime s'est déversé; l'œuvre littéraire de Pekić a soudainement débordé sur des milliers de pages. »

« Je suis parti à l'étranger pour deux raisons. J'avais le sentiment de m'être enfoncé, d'avoir sombré, d'être coincé dans la réalité plus profondément que l'idée de l'indépendance de l'artiste ne me le permettait... Je suis parti, alors, pour reconquérir ma liberté intérieure d'artiste. Plus important encore, mon temps personnel. Pour travailler, j'ai besoin de plus de temps que Belgrade ne me le permet, ma façon d'y vivre et mes propres tentations... »

Extrait d'interview avec Bora Krivokapić, hebdomadaire *NIN*, 13 septembre 1987

L'ami de Pekić et critique, Borislav Mihajlović Mihiz a noté: « De la lointaine Londres, comme à travers un barrage éventré, un flux abondant de romans, de pièces de théâtre, d'essais, de notes dans son journal intime s'est déversé; l'œuvre littéraire de Pekić a soudainement débordé sur des milliers de pages. »



ACADÉMICIEN

Pour ses mérites d'« écrivain exceptionnel, talentueux, sage et inspiré », il est nommé membre associé de l'Académie des sciences et des arts de Serbie (SANU). « La SANU est un vénérable établissement serbe de culture et de science... Je suis honoré d'en être membre. Cependant, il ne m'appartient pas de juger son rôle dans la vie de la nation. Ce droit n'appartient qu'à la nation. Ce qu'on a fait, quand et comment, le temps nous le dira... »

Extrait d'interview avec Slavica Lazić, revue *Srpska reč*, Kragujevac, le 13 mai 1991

Borislav Pekić fut membre de la rédaction de la revue *Književne novine* (Le Journal des Lettres) de 1966 à 1969 ; membre et vice-président du centre PEN serbe (1977), membre du centre PEN britannique ; membre de l'Association des écrivains de Serbie ; membre de l'Association des intermittents du spectacle de Serbie ; membre du Conseil d'administration de la famille royale serbe (1992). Il a travaillé en tant que commentateur de la section serbo-anglaise au sein de la BBC à Londres.

L'œuvre de Pekić a été traduite en anglais, français, allemand, espagnol, tchèque, polonais, slovaque, slovène, langues rhéto-romanes, macédonien, albanais, arabe et roumain.

Il est décédé le 2 juillet 1992 à Londres. Comme membre défunt du Conseil d'administration de la famille royale serbe nouvellement fondé, il a reçu post mortem la Médaille de l'Aigle Blanc de premier ordre.

УДРУЖЕЊЕ
ЊИЈЕВНИНА
СРБИЈЕ

БРОЈ ЧЛАНСКЕ КАРТИЦИЈЕ
№ 000159

Француска 7

1981.	1982.	1983.
1984.	1985.	1986.
1987.	1988.	1989.
1990.	1991.	1992.
1993.	1994.	1995.
1996.	1997.	1998.
1999.	2000.	2001.

BORISLAV PEKIĆ
Име и презиме

Година рођења 1930.
Члан УНС од 1965.
Секретар *(Борислав Пекић)*

INTERNATIONAL P.E.N.

ENGLISH CENTRE

Oct. 1990 - 1991

Member **BORISLAV PEKIĆ**

Signature

DÉMOCRATE

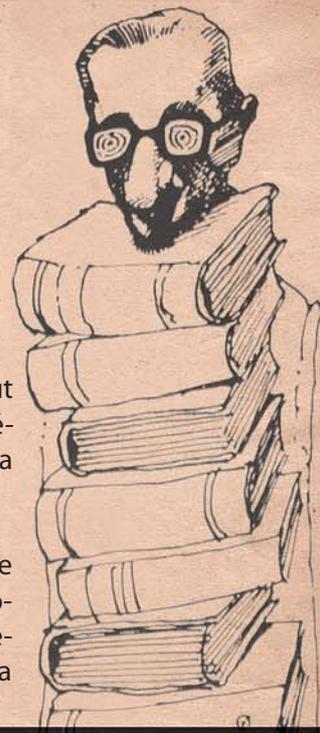
JE CROIS EN LA DÉMOCRATIE

Il avait deux passions dans la vie : la littérature et la politique à laquelle il est revenu au début des années 90. Il était fondateur, vice-président et membre du Conseil général du Parti Démocratique (1990). Depuis 1990 il était membre de la rédaction de la revue Demokratija (1991) où il publia de nombreux articles et commentaires.

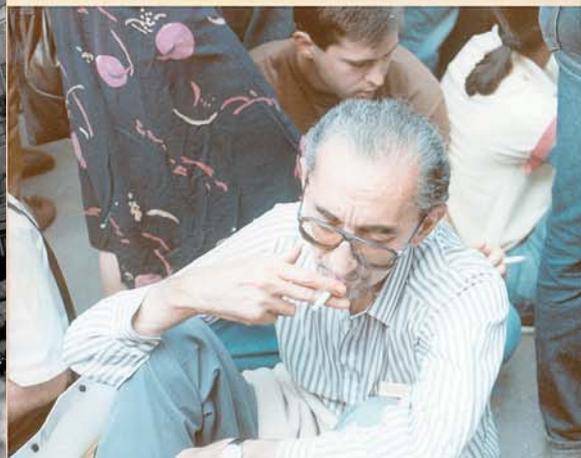
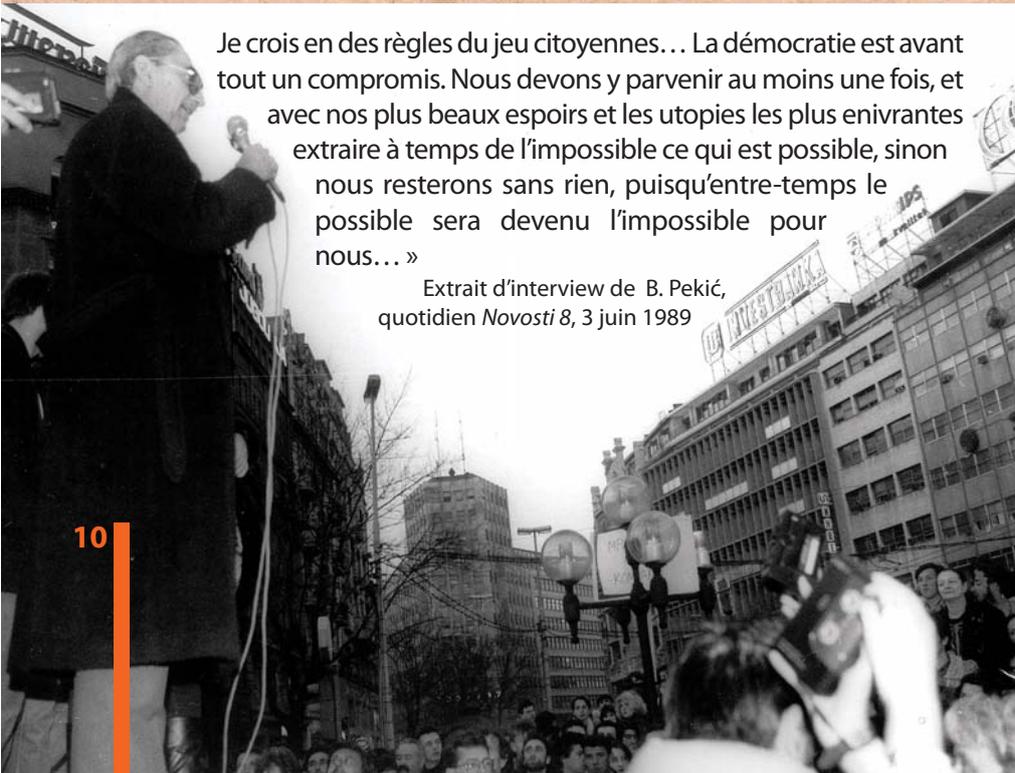
« ... J'ai été élevé en tant que démocrate. J'applique une attitude démocratique et j'exerce dans mon être la maîtrise des caractéristiques humaines innées qui penchent du côté du totalitarisme, des caractéristiques anthropologiquement antidémocratiques dont l'origine repose dans l'égoïsme, dans le désir de pouvoir, la vanité et l'incivilité. Je crois en la démocratie qui est le moins mauvais des systèmes parmi tous les mauvais systèmes, mais qui est surtout le système le plus acceptable ; je crois en une démocratie réelle et réaliste, dirigée par la raison, l'opinion publique et les électeurs, anoblie par l'intérêt social pour le destin d'autrui, en accord avec les besoins de la communauté, mais toujours efficace dans la protection des biens personnels, ce qui représente la liberté civique et politique ; je crois au parlement en tant que mère, et non marâtre du peuple ; je crois aux élections publiques et non secrètes, aux associations libres, au libre échange des idées, du travail, du capital, à l'ambition et au bien-être individuels, à l'initiative individuelle, au droit régi par la loi et modifié par la volonté de la majorité qui tient compte de l'existence de la minorité... »

Je crois en des règles du jeu citoyennes... La démocratie est avant tout un compromis. Nous devons y parvenir au moins une fois, et avec nos plus beaux espoirs et les utopies les plus enivrantes extraire à temps de l'impossible ce qui est possible, sinon nous resterons sans rien, puisqu'entre-temps le possible sera devenu l'impossible pour nous... »

Extrait d'interview de B. Pekić,
quotidien *Novosti* 8, 3 juin 1989



У демократску
будућност



LES OUVRAGES

BORISLAV PEKIĆ : CROYEZ LES LIVRES, JAMAIS LEURS AUTEURS.

Prose: en 1965, il publie le recueil de récits *Le Temps du miracle*, dont un des récits - *Miracle à Vitanija* - a servi de scénario au film *Le Temps du miracle* de Goran Paskaljević. Puis, en 1970, il publie le roman-chronique *Le pèlerinage d'Arsenije Njegovan*, récompensé par le Prix NIN du meilleur roman de l'année; la nouvelle *L'ascension et la chute d'Icare Gubelkian* en 1975; la nouvelle *La défense et les derniers jours* en 1977 selon laquelle Rajko Grlić a réalisé le film *Le paradis diabolique* en 1988; le roman *Comment apaiser un vampire* en 1977 (Premier prix de l'Association des Éditeurs); *La Toison d'or*, roman-fantasmagorie en sept volumes (1978-1986) récompensé par le Prix Njegoš; le roman de genre *La Rage* sort en 1983; puis, en 1984 le roman anthropologique *1999* (Prix du meilleur livre de science-fiction); en 1988 sort le roman *Atlantide*, vol. I-II (Prix Goran). En 1989, il publie le recueil de récits gothiques *Nouvelle Jérusalem* et la fantasmagorie *Argonautique*, publiée par Srpska književna zadruga.

En 1984, *Les œuvres sélectionnées* de Borislav Pekić sont publiées et primées par la Charte de l'Association des Éditeurs.

Il est l'auteur de 30 pièces dramatiques pour le théâtre, la radio et la télévision, diffusées sur les chaînes nationales et internationales ainsi que sur les scènes de théâtre. Parmi les meilleures, on compte: *Généraux ou la Parenté selon les armes* (Prix de la meilleure comédie de l'année au Festival de théâtre Sterija en 1972); *186 marches* (Grand Prix de Radio Zagreb en 1982); *Comment amuser Monsieur Martin* (Grand Prix du festival d'Ohrid et de Varna en 1990).

Les essais: articles publiés dans les quotidiens, hebdomadaires et revues. Les essais et les notes du journal constituent le 12^e volume des *Oeuvres sélectionnées*.

Les essais éditoriaux: *Lettres de l'étranger* en 1987; *Nouvelles lettres de l'étranger* en 1989 (Prix de la ville de Saint-André Jaša Ignjatović); *Dernières lettres de l'étranger* en 1991.

La prose autobiographique: *Les années que les sauterelles ont mangé*, vol I, meilleur livre de l'année 1987 selon l'enquête de deux quotidiens belgradois; le volume II est publié sous le même titre en 1989 (Prix Miloš Crnjanski pour les mémoires); le volume III est publié à la fin de 1990.

Les ouvrages publiés post mortem: *L'histoire sentimentale* de l'Empire britannique, 1992; *Le temps des mots*, 1993; *Repos de l'histoire*, essais politiques, 1993; *Les bâtisseurs*, 1995; *La naissance de l'Atlantide*, 1996; *Pris de la bande: notes de journal et réflexions* 1954-1983, 1996; *En quête de la Toison d'or*, 1997 *Les œuvres sélectionnées de Borislav Pekić*, 1^{ère} édition; vol I-VI, éd. Prosveta, Belgrade 1991

Les œuvres sélectionnées de Borislav Pekić, XIV volumes, éd. Solaris, Novi Sad 2001-2008

La Toison d'or I-VII, éd. Dereta, Belgrade 2005



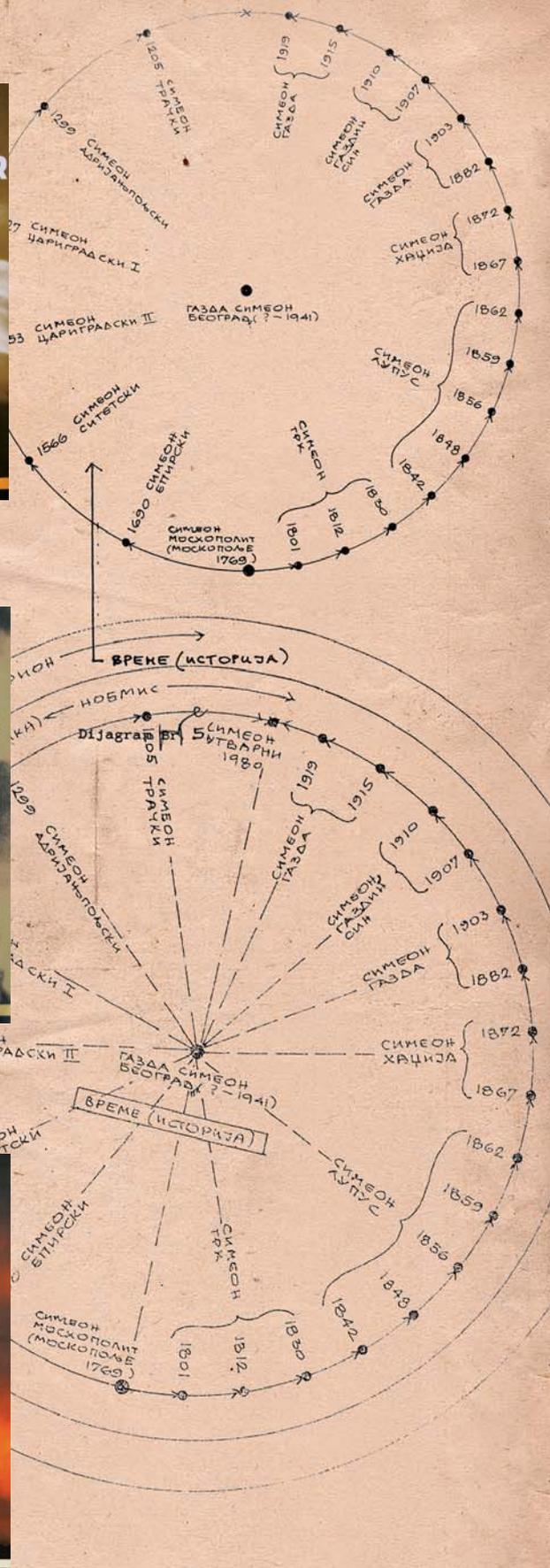
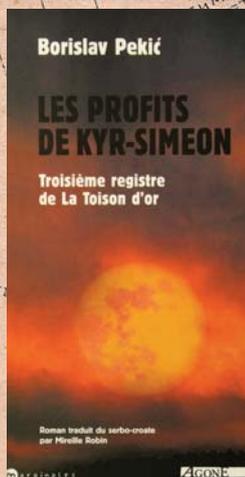
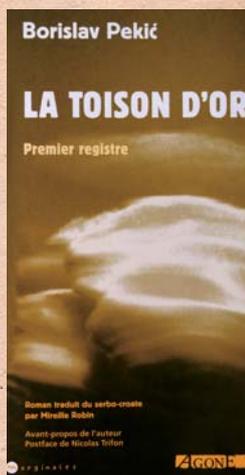
« Je considère la Toison d'or comme mon œuvre la plus importante. » En 1974, Pekić a finalisé la conception de la Saga des Njegovan en forme de Cercle de Byzance ».

« L'épopée des héros helléniques et des demi-dieux à Colchide en quête de la Toison d'or est racontée par Apollonios de Rhodes ; à la base, il s'agit d'un récit d'aventure qui raconte, comme d'ailleurs chaque histoire, un désir, les efforts pour l'assouvir et leur issue. C'est, en résumé, le sujet de mon roman. »

Extrait d'interview avec Bora Krivokapić, hebdomadaire *NIN*, 13 septembre 1987

« Ma Toison d'or n'est pas un roman historique dans le sens standard du mot. À la place du temps chronologique, c'est-à-dire linéaire, le temps est cyclique et se niche dans des interstices et non dans des espaces définis. De nombreux moments historiques décrits dans les sept volumes – de la traversée du navire Argo de Jason à Colchide et la guerre de Troie jusqu'à 1941 – ne sont que des ponts qui mènent au-delà de l'empirique, dans le mythe et dans la méta-réalité, dans l'essentiel et le destin de l'histoire humaine ». Sur 3500 pages réparties sur 7 volumes, dans la famille Njegovan, Pekić a vécu avec 63 membres de la famille Njegovan-Turjaški qui ont depuis les temps mythiques de la préhistoire, avec les nombreux personnages historiques qui ont créé l'histoire des Balkans depuis la bataille d'Andrinople en 1205 jusqu'au début de la Deuxième guerre mondiale en 1941, cherché l'essence de l'humanité et de la vie. (...) Dans la quête de l'universel auquel je tiens, je n'ai pas besoin de m'éloigner des Balkans, ma localité, la source de mon inspiration, ma langue, mon origine et mes mythes. Et là où est l'écrivain se trouve l'univers... »

Extrait d'interview, quotidien *Vjesnik*, 1er février 1985



12 Predrag Palavestra: « La Toison d'or est probablement l'entreprise la plus monumentale de la littérature serbe dans son ensemble. »

ATLANTIDE

L'idée de l'Atlantide est, sans doute, venue d'un besoin de paradis. Comme l'existence du paradis dans l'enfer de la réalité humaine ne pouvait pas être prouvée, nous devons le chercher dans quelque chose qui a existé et s'est perdu. Tel est l'Eden, le paradis biblique, le paradis du Levant. Tels sont les paradis perdus de toutes les races, peuples, tribus. Sekhet-Aara chez les Égyptiens, les champs Élysées chez les Grecques, Avallon, Avallach ou Afavallach celte et gaélique, Aztlan aztèque, l'Île blanche chez les anciens hindous, les terres dorées des légendes orientales...

Sans doute, les malentendus concernant l'Atlantide vont continuer à exister tant qu'existera notre besoin d'un monde meilleur. L'Atlantide va, simultanément, être et perdre son existence. Nous souhaitons tous qu'il y ait quelque part un paradis, même si nous ne l'atteignons jamais personnellement. La certitude de pouvoir y accéder si on fait des efforts nous suffit pour entretenir ce rêve de paradis.

L'art est peut-être une partie plus profonde de la mémoire que les souvenirs des hommes, il se peut alors que la quête de vérité de l'imagination soit plus utile que la retenue scientifique.

Mais l'imagination n'est pas seulement nécessaire à l'écrivain qui vous attend à l'affût de ce titre. Elle vous est nécessaire également.

Si vous ne l'avez pas, alors oubliez ce livre !

Extrait de la préface du roman *Atlantide*

« ... Je considère à la base notre civilisation comme androïde, mais pas humaine dans le plein sens littéraire de ce mot. Sur la lutte pour qu'elle devienne humaine, la lutte entre la majorité des robots et la minorité des humains, j'écris dans *Atlantide* ... »

Dans ses notes, Pekić écrit : « Il faut comprendre *Atlantide* comme une métaphore globale de l'histoire de l'espèce. C'est un roman philosophique fait comme un hybride entre la science-fiction et le thriller. Le thriller sert à entraîner le lecteur dans un jeu de pensée et le préparer aux conclusions qu'il ne serait probablement pas en mesure d'accepter ou de comprendre si elles lui avaient été communiquées par un autre moyen. »

Publié dans le magazine *Vreme reči*

DRAMATURGE

« Ce que je ne me permets pas dans mes romans – leur subordination à mon idée personnelle du monde, si j'en ai une et quelle qu'elle soit – dans les pièces de théâtre, je le fais systématiquement. Mes pièces ne sont que les formes permanentes de mes engagements, parfois des essais adaptés aux dialogues, parfois des idées déguisées en situations pseudo vitales, mais toujours de constructions pures. Elles sont, me semble-t-il, plus adaptées à la lecture ou à la radio qu'aux scènes de théâtre. »

Extrait d'interview avec Dušica Milanović,
revue *Književnost*, numéro 5-6, 1985.

Entre 1969 et 1991, Pekić a écrit une trentaine de pièces pour la radio qui ont été diffusées sur Radio Belgrade, Radio Zagreb, en Allemagne (sur Radio Cologne et Radio Stuttgart), aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, etc...

« Presque toutes mes pièces de théâtre sont basées sur les manuscrits de mes pièces radio... Parmi toutes les formes d'expression littéraire, je trouve le drame radiophonique le plus proche du roman parce qu'il permet une liberté de mouvement presque illimitée, autant dans l'espace et le temps que dans le microcosme spirituel... J'ajouterais qu'on écrit un drame radio comme un poème, ou du moins, c'est comme cela que je le fais. »

Extrait d'interview avec A. Begović,
Radio Zagreb, 23 octobre 1983



EXTRAITS DU JOURNAL DE BORISLAV PEKIĆ

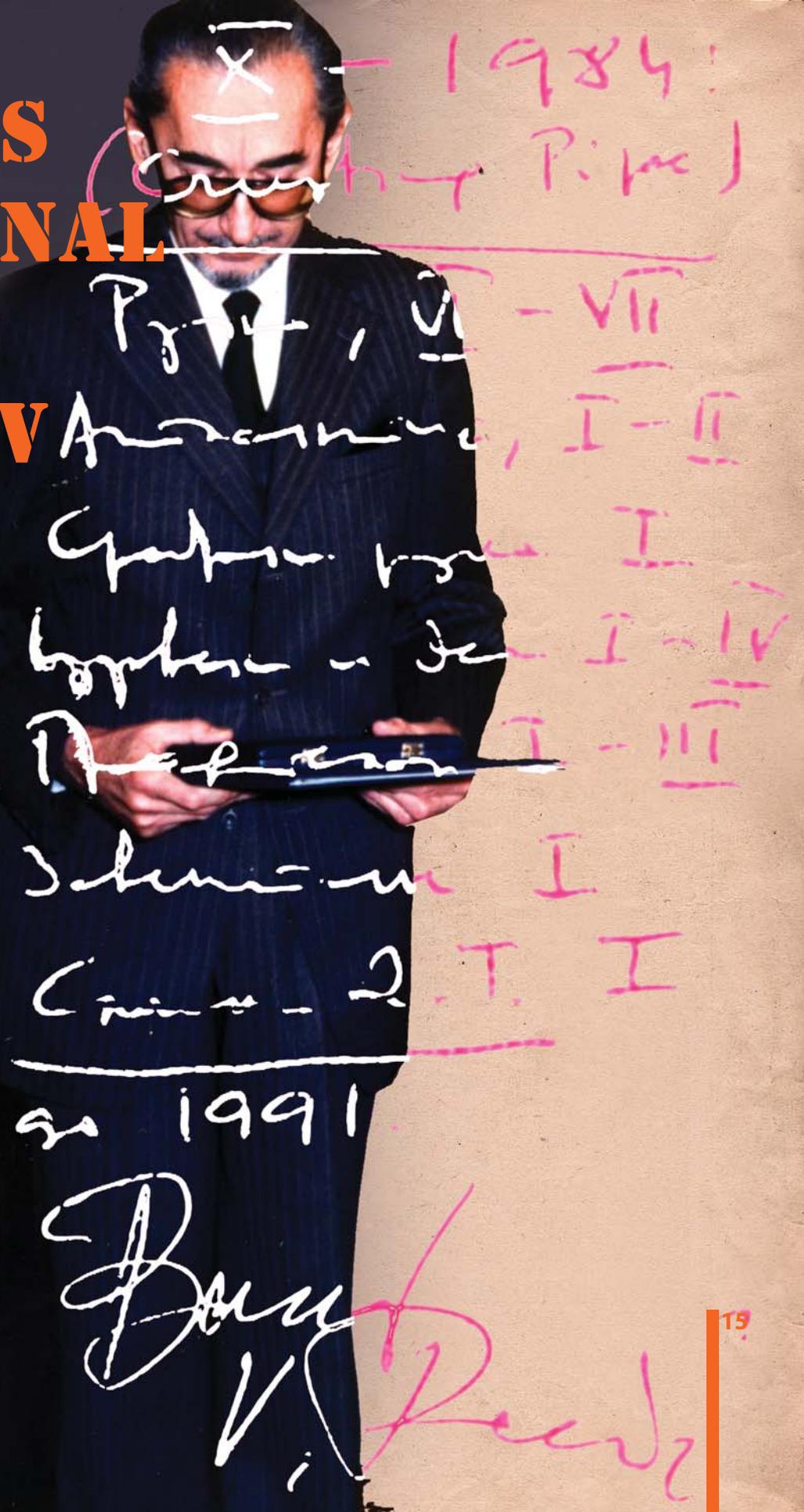
« Je ne décris jamais la vie. Je la pense en images littéraires. Les conclusions successives de mes pensées sont mes romans et mes drames.

La signification d'une oeuvre d'art – ce qui en elle est final, essentiel, inhérent – échappe toujours à la compréhension totale et à l'interprétation, et c'est là tout le mystère de l'art. Cette signification échappe également à l'artiste. Il ne la contrôle pas...

Ma littérature est seulement l'épreuve de ma représentation du monde, et de là, de mon rapport envers lui et de mon engagement.

J'ai toujours considéré que l'art peut répondre aux questions essentielles de l'homme contemporain aussi bien que n'importe quelle autre discipline de l'esprit comme la théologie, la philosophie, la sociologie, ou n'importe quel autre enseignement moral. Et cela parce que la littérature est la philosophie sous son aspect esthétique, mais aussi la morale appliquée, une certaine suggestion morale, même si dans son être, le rôle de prophète, de missionnaire ou de réformateur lui est répugnant.

Je pense qu'être un gentleman veut dire avant tout être généreux, courageux, honnête, modeste et tolérant.





Avec Nebojša Brađić, Kruševac, 1991



Avec Mihiz et Bora Todorović, 1982



Avec Matija Bečković, 1989

... Je ne commence jamais à écrire – qu'il s'agisse de sept volumes ou d'une seule nouvelle – tant que je n'en ai pas l'intégralité en tête. Une fois imaginée, je ne change jamais de composition, pas même un paragraphe. Tant que la composition absolue n'est pas atteinte, tant que je ne sais pas à la perfection la dernière phrase, je ne commence pas à écrire. »

Extrait d'interview avec Zdenka Aćin, revue *Les Ordinateurs*, septembre 1990

« Borislav Pekić. Personnage insolite sous tous ses aspects: par sa vie, son oeuvre, son apparence. Au-dessus des épaules un peu penchées d'un homme grand et fin, une tête pointue et ascétique. Le regard sévère sous des lunettes de forte dioptrie, qui voit plus qu'il n'observe, qui s'illumine rarement d'un bref sourire. Le pas doux et long, de longues jambes et une très belle main qui s'agite... Il parle peu, toujours d'une phrase prompte et courte, lui, l'écrivain de la plus longue phrase de la littérature serbe... Orgueilleux, presque aristocratiquement arrogant. Commet rarement des erreurs, pardonne encore plus difficilement celles des autres et les siennes... »

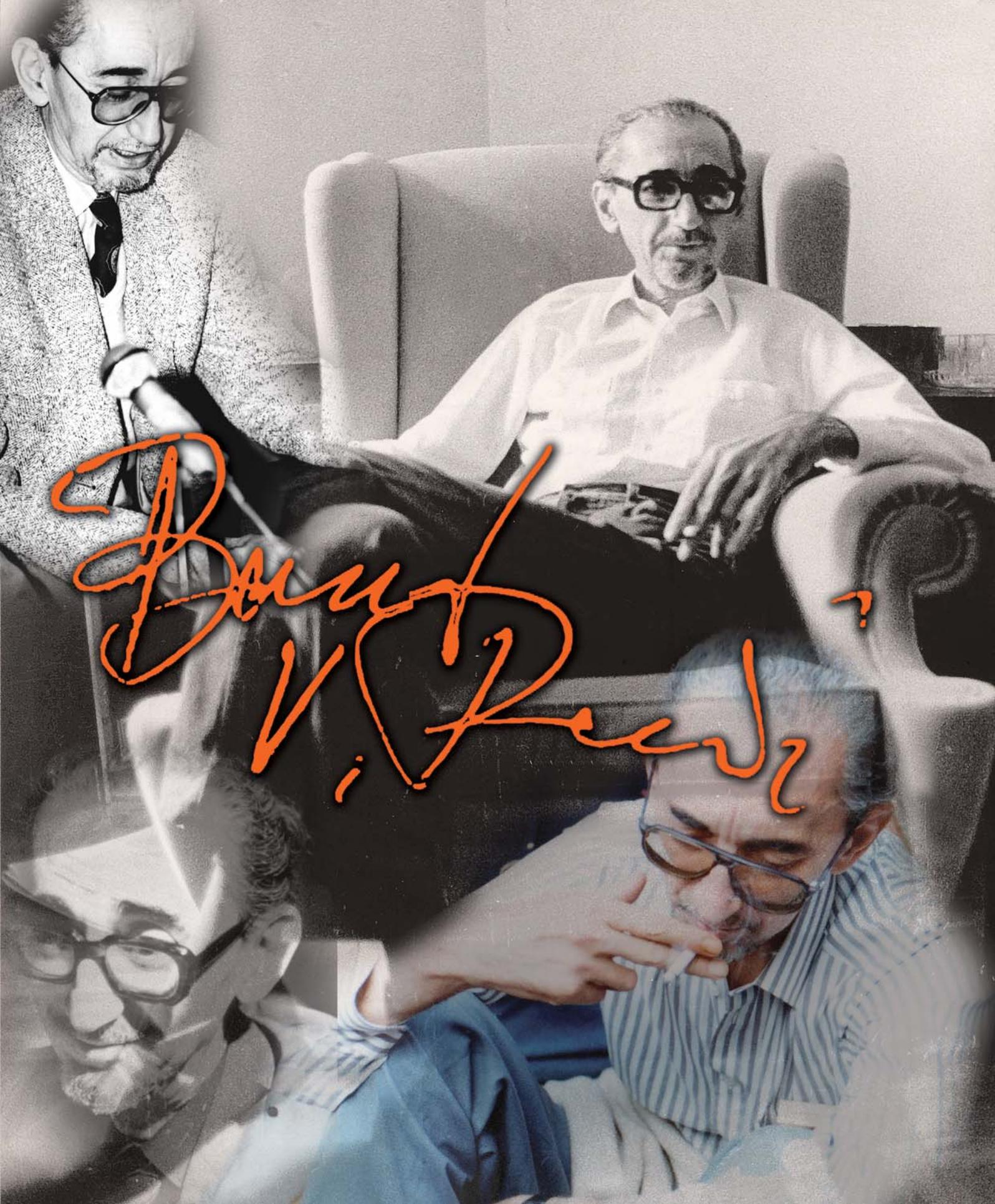
Borislav Mihajlović-Mihiz

« Avec sa mort, 12 écrivains serbes se sont éteints. Un nombre apôtrique. Tous avec le même nom - Borislav Pekić: romancier, narrateur, chroniqueur, nouvelliste, écrivain de mémoires, de drames, dramaturge pour la télévision et la radio, scénariste, auteur de science-fiction, d'utopies et d'antiutopies, essayiste, éditorialiste et feuilletoniste. Son oeuvre, par son volume, par sa valeur et sa profondeur, est presque comme une littérature à part, un océan et un continent sur une planète littéraire archivée et démesurée... »

Mihajlo Pantić

L'auteur de l'exposition
Olga Krasić-Marjanović





David V. Reed

beogradske čaršije,
Buduci Kurjak, kurjačić Simeon nije bogoradio, kukao,
plakao, tek je od besa suzio, čime je od malih nogu, (po sinearski -
Di-ku) stekao i drugu ružnu naviku. Ako je od prve stradao samo nos,
njegov posed, uostalom, na drugu su, u nastupajućim godinama bezo-
bžirnih špekulacija i bogaćenja familije i Firme Njago, imali da bu-
du kivni svi ljudi i njihovi imetvi. U početku, nagonjen na kolac i
postupno opkoljavan, još je i vikao:

- Ni tu aproke, porkopulosi! Ni tu aproke!

Na srpskom da zaište da mu se ne približuju iz inata
nije hteo, mada je jezik već prelomio, čime je, bar privremeno, dok
grdno nije ostareo i sasvim se pozlatio, izbio iz sebe i treću ružnu
naviku: da se ne joguni na svoju štetu i ne inati bez računa. Potu-
šao je, doduše, da ih zaustavi na grčkom, kako se na kunake, i da su-
terale s t i h i j e, nečastive sile, demoni i vrikolakas-vukodlac
Računao je
se nejasnom nadeždom da će se prepasti od tuđjinskih reči, nalik na
bajalice veštica, i da će ih začarati njegovo gorgonsko lice. Vi-
kao je:

- Ti telete?! Apage satanas! Fijete! Fijete!

Žalosna insuficijencija klasičnog obrazovanja kod ne-
etesane Srpčadije omela je da Omirov jezik dodje do izražaja, i on j
Uprkos divljem opiranju ³ ¹ ² ⁴ on je ularima vezan, "na turski kolac nabijen" i
žitkom pomadom od govana našminkan.

Kad je brat od strica Naum doveo oca Simeona, izmet
na dečakovom licu već se uveliko skoreo, povlačeći donje kapke na-
niže i vampirski mu kolačeći duboke, crvene oči. Iz neprirodnog po-